



Les bœufs en système allaitant bio : un intérêt économique indéniable sur la ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou

Les systèmes bovins viande bio se caractérisent par des taux de finition variables des animaux. Pour les systèmes de la région Pays de la Loire, près de 95 % des vaches de réforme sont engraisées et valorisées dans le circuit bio. Sur la voie mâle, ce niveau de valorisation est nettement plus variable et beaucoup plus faible. Un nombre important de mâles issus du troupeau allaitant bio sont vendus comme broutards et rejoignent majoritairement le circuit conventionnel. Pourtant, testée depuis de nombreuses années sur la ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou, la production de bœufs bio a tout son intérêt dans la rentabilité du système.

Mesurer l'intérêt économique des bœufs, une réponse avec la modélisation du système expérimental

La ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou dispose d'un troupeau de race Limousine conduit en double période de vêlages (*automne et printemps*), un premier vêlage à 30 mois, une orientation génétique mixte viande [*index développement musculaire au sevrage (DMsev) et développement squelettique au sevrage (DSsev) respectif des vaches de 105,4 et 96,4, LI.PF.16.2*] et un taux de renouvellement élevé (35 %) pour profiter du progrès génétique et produire des vaches jeunes et lourdes. Chaque année 16 bœufs (8 / période) sont élevés et abattus à l'âge de 31/32 mois avec une finition à l'auge.

Le système fourrager prototype de la ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou est construit de manière à **atteindre l'autonomie alimentaire totale du troupeau**. Il repose avant tout sur l'herbe pâturée (prairies à flore variée), les ensilages d'association céréales-protéagineux (5 à 10 ha), les foins de prairies naturelles ou de

longue durée (20 à 30 ha), des enrubannages de prairies à flore variée après déprimage (5 à 10 ha) et de la luzerne (5 à 7 ha). Ces fourrages sont complétés par des céréales (*triticale-pois : 10 ha*) et éventuellement des protéagineux (*féverole : 5 ha*).

Pour mesurer l'intérêt économique des bœufs dans le système, une modélisation du système actuel a été réalisée. L'objectif est ensuite de mesurer les conséquences techniques et économiques de l'arrêt de l'atelier bœufs au travers d'une simulation. Cette simulation s'appuie sur un accroissement du nombre de vêlage en conservant le même nombre d'UGB final et des surfaces consommées (*fourrage + cultures autoconsommés*) par les bovins proches de manière à maintenir le niveau d'autonomie.

Résultats : arrêt de 16 bœufs pour 12 vêlages de plus = 6 250 € de marge brute en moins...

Les surfaces libérées par l'arrêt de l'atelier bœufs permettraient de réaliser 12 vêlages supplémentaires avec la suite. Les surfaces consacrées aux bovins seraient sensiblement les mêmes avec 117,0 ha pour le système « bœufs » et 115,5 ha pour le système « broutards ». 5 femelles (4 vaches de réformes, 1 génisses de viande) et 21 broutards supplémentaires seraient vendus par rapport au système actuel.

Pour la simulation économique, un prix moyen de 5,0 €/kg de carcasse des vaches (450 kg de carcasse) et des bœufs (495 kg de carcasse) a été retenu. Sur le prix de vente des broutards, un différentiel de + 10 % a été appliqué en faveur du système « broutards ». En effet, les meilleurs broutards sont conservés dans le système « bœufs », la valorisation de ceux vendus est donc inférieure.

En optant pour le système « broutards », le produit bovin baisserait de 8 554€. Cette baisse ne serait pas contrecarrée par l'accroissement des primes PAC et d'une très légère augmentation de la surface de ventes (ici de 1,5 ha). Au final, le produit total chuterait de près de 5 750€.

Malgré un coût alimentaire légèrement plus faible pour le système « broutards » (190 €/UGB vs 210 €/UGB pour le système « bœufs »), les charges opérationnelles sur les bovins serait relativement proches avec l'accroissement des frais d'élevage et vétérinaire liés aux 12 vêlages supplémentaires. En ajoutant, le coût des

cultures de ventes supplémentaires, les charges opérationnelles augmenteraient très légèrement de 500 €.

	syst "bœufs"	syst "broutards"
SAU (ha)	137	137
NB de vêlage	70	82
NB UGB	117	117
Surface fourragère (ha)	102	104,5
Surface autoconsommés (ha)	15,0	11,0
Surface cultures de vente (ha)	13	14,5
Essai (ha)	7	7
Fourrage stocké tMS / UGB	2,2	2,1
qté concentré kgbruts / UGB	420	310
Chargement UGB/ha SFP	1,15	1,11
Nb de femelles engraisés / an	28	33
Nb de bœufs / an	16	0
Nb de broutards vendus	17	38
Prix de ventes broutards (€)	800	880
Produit total (€ / an)	179 323	173 558
<i>dont produit bovins viande</i>	119 892	111 339
<i>dont produit cultures</i>	11 335	12 878
<i>dont aides</i>	48 096	49 342
Charges opérationnelles (€/an)	46 758	47 245
<i>dont cout cultures four.</i>	15 788	15 281
<i>dont cout cultures autoconso</i>	8 532	6 918
<i>dont frais d'élev./vêto/paille</i>	16 086	17 826
<i>dont cout cultures de ventes</i>	6 353	7 220
Marge brute globale (€/an)	132 565	126 313
		- 6 252

Tab : Comparaison technico/éco de 2 systèmes à partir des résultats ferme expé de Thorigné d'Anjou

Au final, la perte de marge brute globale s'élèverait à près de 6 250 € en optant pour le système « broutards » par rapport au système actuel.

Maitriser les différentes phases de croissance : facteurs clés de réussite des bœufs

Sur la ferme, d'après une synthèse effectuée sur 37 bœufs abattus de 2014 à 2016, on observe des croissances élevées sous la mère jusqu'au sevrage, 1 220 g de GMQ pour les veaux nés au printemps et 1235 g de GMQ pour ceux nés d'automne. Il est à noter que les veaux nés au printemps ne reçoivent aucune complémentation en concentré. Pour les veaux d'automne, la complémentation se limite à une consommation moyenne de 1,2 kg de triticales-pois / veau/j du 1^{er} novembre au 15 mars. Ces niveaux de croissance élevés s'expliquent donc en partie grâce à de bonnes productions laitières des mères.

Les croissances hivernales doivent rester modérées (≈ 500 g de GMQ) afin de favoriser la croissance compensatrice au pâturage. Au printemps, ces bœufs valorisent des surfaces en prairies naturelles et disposent de ≈ 35 à 40 ares / animal. Cette surface disponible atteint plus d'1 ha par animal sur l'été/automne. Elle permet de faire face au déficit de pousse estivale et également de prolonger le pâturage, jusqu'à la



Crédit photo : Ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou

mi-novembre. Le pâturage est conduit en pâturage tournant.

La finition est effectuée à l'âge de 27 à 31/32 mois. Différents types de fourrage ont été testés (*enrubannage de luzerne ; mélange de céréales/protéagineux + foin ; foin de luzerne*), l'ingestion en fourrage oscille entre 7,5 à 8,0 kg MS ingéré /bœuf/jour complété avec 6 kg bruts de concentré fermier (*triticales-pois*) distribués en 2 repas par jour.

Le GMQ engraissement est plus élevés pour les bœufs nés au printemps (1350 g de GMQ vs 1090 pour les nés à l'automne). Ceux-ci bénéficient en effet d'une phase de « pré engraissement »

sur la phase de pâturage de 24 à 27 mois. Les lots nés à l'automne (à l'engraissement l'hiver) doivent donc être engraisés pendant près d'1 mois supplémentaires pour atteindre des performances d'abattage similaires (*moyenne sur les deux lots : 495 kg de carcasse / 57,4 % de rendement, confo : U-*).

La production de bœufs doit s'appuyer sur des phases de croissance différenciées pour assurer une pleine rentabilité de cet atelier, avec

- Une optimisation de la croissance sous la mère
- Une conduite économe en hiver
- Une recherche de croissances soutenues avec le pâturage
- Et des régimes de finition adaptés

Quelques repères pour basculer vers l'engraissement de bœuf

A surface constante, avec une production de bœufs de 31/32 mois, sur la base de ces résultats, on comptera **1 bœuf en plus pour 0,75 vêlage en moins**.

Pour un troupeau de 50 vaches, la mise en place d'une production de 10 bœufs/an s'accompagnera donc d'une baisse d'environ 8 vêlages. Le coût de la phase de capitalisation en bœufs pourra être compensé par la

décapitalisation en vaches. Malgré une baisse des vêlages, des besoins supplémentaires en stock fourrager et en concentré sont à prendre en compte. Il s'agira de stocker + 1,0 tMS supplémentaire et + 700 kg de concentré / bœuf élevé, l'équivalent de + 10 tMS de fourrage stocké et + 2 ha de cultures autoconsommées pour ce système à désormais 42 vêlages + 10 bœufs.

En conclusion

Pour la ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou, **l'engraissement de bœufs entraîne une amélioration de la marge brute globale du système de près de 390 €/bœuf élevé par rapport à un système naisseur**. La finition de la totalité des mâles en bœufs sur la ferme n'est pas possible dans la mesure où, avec l'objectif de maintenir l'autonomie alimentaire sur la ferme, cela conduirait à baisser le nombre de vêlages et donc la capacité à réaliser des essais expérimentaux sur les couples mères-veaux et les génisses d'élevage.

Plus généralement, la mise en place d'une production de bœufs, malgré une baisse du nombre de vêlage, peut représenter un intérêt économique indéniable. Sans bouleversement majeure du système, il s'agit néanmoins d'être exigeant en termes de suivi des performances pour maximiser la rentabilité de cet atelier. Cette production permet par ailleurs de produire un animal fini favorisant la création de valeur ajoutée au sein de filière viande bovine biologique.

Pour de plus amples renseignements

Résultat des essais conduits par la Ferme expérimentale de THORIGNE D'ANJOU

Bertrand DAVEAU - 06 89 12 47 39 - Bertrand.daveau@pl.chambagri.fr

Julien FORTIN - 06 60 47 45 94 - Julien.fortin@pl.chambagri.fr

Réalisation et diffusion



Financements

